

«**ANGRY MONK**» A travers la vie d'un moine atypique, le Suisse Luc Schaedler tente de montrer un Tibet éloigné des clichés occidentaux.

Esprit rebelle, esprit modèle

PROPOS RECUEILLIS PAR

RAPHAËLE BOUCHET

De l'infâme *Sept ans au Tibet* au contemplatif *Samsara*, le Tibet traîne derrière lui des sacs de navets fictionnels et autres documentaires mystico-nostalgiques. Car le cinéma n'échappe pas à l'image que l'Occident a façonnée de ce pays: celle d'un paradis pacifiste, dernier refuge pour notre spiritualité perdue. Sélectionné au Festival américain de Sundance, *Angry Monk* surprend, qui marche sur les pas d'un moine rebelle et nomade, Gendun Choepel (1903-1951). Ce *roadmovie* documentaire – tâtonnant mais attachant – suit le parcours de cet intellectuel qui, en son temps, se mettait à dos autorités et monastères en dénonçant abus de pouvoir aristocratiques et archaïsmes religieux. Entretien avec le Zurichois Luc Schaedler, un ethnologue de formation, qui réalise là son premier long métrage professionnel.

Pourquoi l'ethnologue que vous êtes s'est-il penché sur la réalité du Tibet au moyen d'un film?

Luc Schaedler: Je suis fasciné par l'Asie. J'y ai fait plusieurs voyages et j'ai organisé à Zurich – au cinéma Xenix, très engagé politiquement – des festivals de films sur le Tibet. Là, j'ai remarqué que l'intérêt du public se limitait à quelques thèmes: la culture traditionnelle, le bouddhisme et le dalaï-lama. Comme si tous les Tibétains avaient un message spirituel à nous transmettre! J'en ai eu assez de ces clichés et j'ai eu envie de confronter cette vision à la réalité grâce à un documentaire.

Dans l'imagerie occidentale, le Tibet incarne un paradis spirituel, traditionnel et un peu conservateur soit, mais surtout calme et non violent. Après l'invasion chinoi-

se, les Tibétains en exil ont probablement alimenté ce mythe pour gagner une certaine reconnaissance. Mais du coup, l'Occident les a victimisés et c'est un peu comme s'ils n'avaient pas eu de passé historique.

Or les Tibétains luttent aujourd'hui pour le maintien de leur culture et de leur identité. Je me suis rendu compte qu'il était important pour eux de regarder leur passé en face. Car le Tibet reste un pays où une petite élite détient tous les pouvoirs et où il est difficile d'exprimer des opinions différentes: si on n'est pas d'accord avec le dalaï-lama, c'est qu'on est contre lui.

Comment avez-vous découvert cet étrange moine qu'était Gendun Choepel?

– Son nom revenait souvent dans les discussions que j'avais avec des spécialistes du Tibet et mes amis en exil – des dissidents politiques pour la plupart. Je me suis plongé dans ses écrits historiques et j'ai découvert, sous sa plume, un pays comme les autres: violent et bourré de luttes intestines et d'intrigues politiques. Gendun Choepel a voulu montrer un Tibet fort. Il était lui-même une sorte de rebelle, très critique à l'endroit de la religion et du pouvoir. Mais il est aussi le premier écrivain moderne du Tibet, qui rédige dans une langue à la fois littéraire et courante. Tourner un documentaire sur lui, pour moi, c'était une manière de montrer sa résistance – et les résonances actuelles de sa résistance. Mais il existe peu de documents sur Gendun Choepel. J'ai fait des recherches et obtenu des archives inédites, grâce notamment au bouche à oreille. Ensuite, ses itinéraires m'ont servi de guide. Choepel a beaucoup voyagé. Il m'a paru logique de construire mon documentaire sur ses traces, comme un *roadmovie*. Parce qu'en marchant, il a aussi accompli un

cheminement intérieur.

Que représente-t-il pour les Tibétains d'aujourd'hui?

– Les jeunes se sont réapproprié cette figure historique. Pour eux, c'est un intellectuel qui a osé exprimer ses opinions publiquement. C'est le modèle d'un Tibet ouvert aux changements et aux influences extérieures, qui ne renonce pas pour autant à sa propre culture. Il existe quelques cercles d'étudiants appelés Gendun Choepel, ce qui déplaît fortement aux Chinois: le moine est un symbole de lutte pour l'identité nationale. Mais en même temps, les Chinois ont eux aussi récupéré le personnage à des fins de propagande: ils le citent lorsqu'ils veulent démontrer que le Tibet d'avant l'invasion était une société profondément injuste.

Dans quelles conditions avez-vous pu tourner le film?

– Je savais qu'il serait impossible d'obtenir une autorisation. J'ai donc choisi la clandestinité. Mon chef opérateur Filip Zumbunn et moi-même nous sommes fait passer pour des touristes, en prenant le risque de nous faire confisquer nos cassettes vidéo. Nous avons eu de la chance. Cependant, je ne pense pas que je pourrai retourner au Tibet ces prochaines années. Mon site Internet a été fermé en Chine. Et les Chinois ont vigoureusement protesté à la sortie d'*Angry Monk* en Suisse allemande. A tel point qu'ils ont obtenu de certaines ambassades de Suisse qu'elles retiennent in extremis leur soutien à la promotion du film...

Photo.

«Angry Monk» mêle images d'archives inédites et scènes de la vie d'aujourd'hui.
XENIX FILM

